

vers, elle la lavoit dans de l'eau chaude ou dans du bouillon de sa soupe et ensuite la mangeoit et me disoit qu'elle étoit très bonne. Je m'en rapporte à quiconque et je demande qui est-ce, mesme des plus pauvres, qui n'aimeroit pas mieux s'en passer que d'en manger de pareille ? J'ai vu Sa Grandeur après m'avoir fait aller à la cuisine jusqu'à deux et trois fois pour chercher d'autres viandes que celle que je lui avoit apportée, je l'ay vu dis-je se mettre à genouil devant ces viandes et manger en cette posture ce qui estoit de plus méchant, aussi dois-je avouer que Sa Grandeur ne me renvoyoit pas ainsi rechercher des viandes pour le désir ou'elle eut d'en avoir de meilleures, mais c'estoit pour me mortifier, me faire rompre ma propre volonté, et surmonter la peine que j'avois de lui obéir quand elle me renvoyoit ainsi plusieurs fois, outre que par ce moyen elle avoit d'avantage de viande pour donner aux pauvres à qui elle donnoit tous les jours une bonne partie de sa portion.

L'on pourroit m'objecter là dessus que je veux trop donner à la vertu de Monseigneur et que si Sa Grandeur demandoit des viandes corrompues, c'est qu'elle n'avait pas de dents pour mâcher les autres; j'avois que c'était l'excuse ordinaire de Sa Grandeur de dire que les viandes qu'elle refusait n'étaient pas propres pour ses dents, mais ce n'était véritablement qu'une excuse, car Sa Grandeur mangeait tous les jours de la croute de pain beaucoup plus dure que les viandes qu'elle rebutait, et quand elle mangeoit hors du Séminaire, où elle donnoit, par condescendance, quelque chose de plus à la nature, elle mangeoit des viandes les plus dures et tout nouvellement tuées, aussi facilement que les personnes qui avoient de bonnes dents. Ainsi il est aisé de se persuader que Sa Grandeur ne recherchoit et ne vouloit des viandes ainsi gastées et corrompues que par un véritable et extraordinaire esprit de mortification et de pénitence. Sa Grandeur ne recherchoit point non plus trop de goût dans sa soupe, puisque plus de cent fois je l'ay vu y mettre une tassée d'eau chaude pour en ôter le goût. Pour son boire ordinaire ce n'estoit que de l'eau chaude un peu teinte de vin et chacun sçait que Sa Grandeur ne prenoit jamais ny liqueur, ny vin exquis, ny aucune mixtion de sucrerie de quelque sorte quelle puisse estre composée, soit pour boire soit pour manger, excepté que sur ses dernières années je gagnay sur Sa Grandeur de lui faire prendre tous les soirs, après son bouillon qui estoit tout son souper, gros comme le ponce de biscuit dans un peu de vin, pour l'aider à dormir.

En un mot je puis dire sans exagération que toute la vie de Sa Grandeur n'estoit qu'un jeûne continué, car elle ne déjeûnoit point, et ne prenoit tous les soirs que la valeur d'une légère collation. Elle faisoit tout son possible, nonobstant son grand âge et infirmités continuelles pour observer tous les jours d'abstinence et de jeûne, tant ceux qui sont commandés par la Ste. Eglise que ceux qui s'observent par dévotion dans le Séminaire, et si Sa Grandeur a quelquefois cédé en cela à l'ordre, des médecins et aux prières de Messieurs les Supérieurs du Séminaire qui jugeoient qu'elle devoit faire gras, c'estoit pour Sa Grandeur une grande mortification de ne pas se mortifier en cela, et ce n'estoit que par une extraordinaire charité qu'elle avait pour son cher Séminaire et pour tout le Canada qu'elle donnoit quelque chose à la nature pour l'empescher de mourir si tost, et pour se donner la consolation de voir tous les jours de plus en plus le règne de Dieu s'établir dans ce nouveau monde, mais très particulièrement pour empescher de tout son pouvoir qu'il ne s'y introduisit rien de contraire à la charité et aux bonnes mœurs du Christianisme.

[à continuer.]

L'ABEILLE.

QUÉBEC, 30 NOVEMBRE, 1848.

La Société Typographique a donné la semaine dernière une preuve incontestable du désir qu'elle a de contenter tous les abonnés de *l'Abaille*. Par suite d'une erreur, il ne s'était pas imprimé un nombre suffisant d'exemplaires, et une vingtaine de souscripteurs se trouvaient à n'en point avoir. La Société n'a pas hésité à faire venir des ouvriers pour recommencer tout le travail de la composition, ce qui n'a pu se faire sans un sacrifice assez considérable pour elle, vu l'état actuel de ses finances. Il nous semble qu'elle a maintenant droit de s'attendre à ce qu'on attribue à des obstacles insurmontables les retards, ou peut-être aussi les omissions qui pourroient avoir lieu par la suite.

Les leçons de dessin linéaire ont commencé hier soir. Les élèves qui y assistent sont au nombre de 22.

Depuis quelque temps nous avons eu un grand nombre d'aurores boréales, et de très-belles. Celle qui a eu lieu dimanche dernier s'est prolongée jusqu'au matin: parfois elle devoit si brillante qu'elle rendait presque autant de lumière que la pleine lune. L'état de l'atmosphère lui donnoit une couleur rouge très-foncée.

M. Holmes doit commencer dimanche prochain, à l'issue des vêpres, une série de conférences qu'il continuera pendant l'Avent.

L'apôtre de la colonisation, M. O'Reilly, a dû entrer cette semaine au noviciat chez les Jésuites,

M. Harkin est parti Samedi dernier pour Toronto, où il doit remplacer Mr. Paré. M. Moran s'est chargé d'aller tous les dimanches faire le service divin à Sillerie à la place de M. Harkin.

On doit commencer au printemps prochain à dire la messe dans l'église St. Jean Baptiste. Dimanche dernier, M. le Curé a fait un appel à la générosité des citoyens pour l'achat des objets indispensables au service de l'église.

INCENDIE.—Samedi soir, le feu a consumé une maison et une étable qui appartenaient à l'hôpital des Aliénés, à Beauport.

L'église de St. Gabriel de Brandon vient d'être la proie des flammes, et on n'a pu rien sauver, pas même les vases sacrés. Le feu a été occasionné par le tuyau du poêle de la sacristie. Les habitans s'occupent à reconstruire leur église au plus vite.

NOUVELLES D'EUROPE.

VIENNE.—La ville s'est rendue aux troupes impériales le 31 Octobre après un bombardement, qui a causé l'incendie de la bibliothèque impériale et d'une partie du palais. Déjà elle avait capitulé le 29; mais les citoyens avaient repris les armes en voyant arriver l'armée hongroise. Cependant tout espoir leur fut bientôt enlevé par la défaite des Hongrois le 30 Octobre. Les étudiants, retranchés dans la partie de la ville où se trouve l'Université, sont ceux qui ont résisté le plus longtemps, mais ils ont été enfin obligés de se rendre le 1er Novembre. Il se fait dans la ville un grand nombre d'arrestations. Le prince Windischgraetz a déclaré nulles les conditions antérieurement faites, à cause de la rupture de la capitulation.

LOMBARDIE.—On annonce une nouvelle insurrection en Lombardie. Elle aurait été organisée par la junte sous la présidence de Mazzini. Des engagements ont déjà eu lieu dans les montagnes: on assure que les Autrichiens y ont subi des pertes considérables.

SUISSE.—13 Oct. Le procureur du couvent du Mont St. Bernard a été arrêté et conduit dans les prisons de Sion. Tout son crime est la fermeté avec laquelle il